

Elements de stratégie d'élevage valorisant des espaces à faibles potentialités ligneuses

par Stéphane BELLON *

Globalement, ces espaces peuvent représenter jusqu'à 90 % des terrains disponibles dans une exploitation d'élevage et leur sous-utilisation crée un manque à gagner pour l'éleveur, qu'il soit propriétaire ou fermier, puisqu'il paie l'accès à la totalité d'un territoire.

Face à la diversité des milieux et des élevages en région méditerranéenne, les grands principes suivants peuvent aider à définir la contribution possible de l'élevage à l'utilisation d'espaces à faibles potentialités ligneuses.

1. Il est possible de concevoir des projets de développement des exploitations augmentant - du moins à terme - la productivité du travail et réduisant les coûts de production, par un redéploiement sur l'ensemble de leur territoire pour alimenter des animaux pendant la majeure partie de l'année. Ceci suppose de mobiliser l'ensemble des ressources pastorales disponibles, notamment dans les espaces boisés.

2. Basées sur une végétation spontanée, diversifiée et adaptée aux conditions locales, ces ressources utilisées de façon complémentaire permettent davantage de sécurité pour une alimentation des troupeaux moins coûteuse.

3. L'organisation (pluri)annuelle de l'utilisation de différents terrains - parcours et surfaces cultivées - par les animaux peut être représentée sous forme de "chaîne de pâturage" (cf figure 1 page suivante).

Celle-ci exprime l'état d'ajustement actuel (ou à venir) entre les besoins du troupeau et les res-

sources du territoire dont dispose l'éleveur, en ayant éventuellement recours à des apports extérieurs (complémentation) ou à la mobilisation de réserves corporelles des animaux.

4. La réalisation de ces ajustements implique une **confrontation** entre :

- la conduite et les besoins du(des) troupeau(x)
- l'ensemble des ressources disponibles et leur évolution ("offre" pastorale et fourragère) caractérisées par leur **disponibilité** (période de végétation et capacité de maintenance sur pied) plus que leur productivité !

5. Le renouvellement et le développement des parcours sont liés à leur **utilisation** (période, espèce animale, chargement...) et autres **interventions** possibles (fertilisation, débroussaillage, enrichissement ou éclaircie...)

6. Hormis dans les cas d'extrême fermeture du milieu, tous les terrains sont potentiellement pâtureables et leur utilisation en l'état (avec un berger ou une clôture) précéde tout autre intervention à priori (cf figure 2).

7. Du point de vue **technique**, il existe des outils et moyens pour intervenir (et mieux cerner) le devenir de différents types de milieux ou terrains. Cette décision d'intervention ne devrait se faire que si certains préalables ont été réalisés, c'est à dire :

*confrontation offre/besoins et jugement sur leur adéquation,

*question posée face à un objectif d'utilisation par l'élevage

*examen de la gamme des solutions techniques possibles.

De fait, ceci dépendra aussi - partiellement - des **moyens** et procédures mis en oeuvre pour intervenir sur le milieu. Ainsi, il

n'existe pas en soi des "potentialités" mais surtout des façons d'utiliser un territoire dans un contexte socio-économique donné (en particulier moyens financiers investis).

8. Une fois opérée cette étape préalable de redéploiement sur l'ensemble des surfaces disponibles, dans un second temps des techniques particulières peuvent être localement mises en oeuvre, souvent sur des surfaces moindres. Ces interventions différenciées sont fonction des objectifs et modes d'utilisation par l'élevage.

En définitive, au lieu de se concentrer sur les quelques terrains plus productifs ou de rechercher a priori d'autres terres, pour faire face à une situation nouvelle, l'objectif est "d'optimiser" le fonctionnement de l'ensemble des surfaces disponibles sur une exploitation avec des utilisations (interventions) diversifiées et liées entre elles, adaptées à chaque type de végétation et orientées en fonction des besoins du(des) troupeau(x) sur chaque période de l'année.

Aujourd'hui un regard critique sur ces expériences passées destiné à mieux préparer l'avenir suppose la mise en oeuvre de nouvelles pratiques de développement qui réclament davantage de "matière grise" et de technicité. Dans cette discussion, techniciens et praticiens sont nécessairement associés, dans la mesure où chacun a son savoir-faire sur le même terrain.

Un **champ technique** reste ouvert et concerne en particulier la gestion des peuplements forestiers pour un objectif sylvo-pastoral vrai, c'est à dire où deux productions -élevage et ligneuse- sont réellement prises en compte et articulées entre elles⁽¹⁾.

* Service interdépartemental Montagne Élevage Languedoc - Roussillon Place Chaptal. 34078 Montpellier

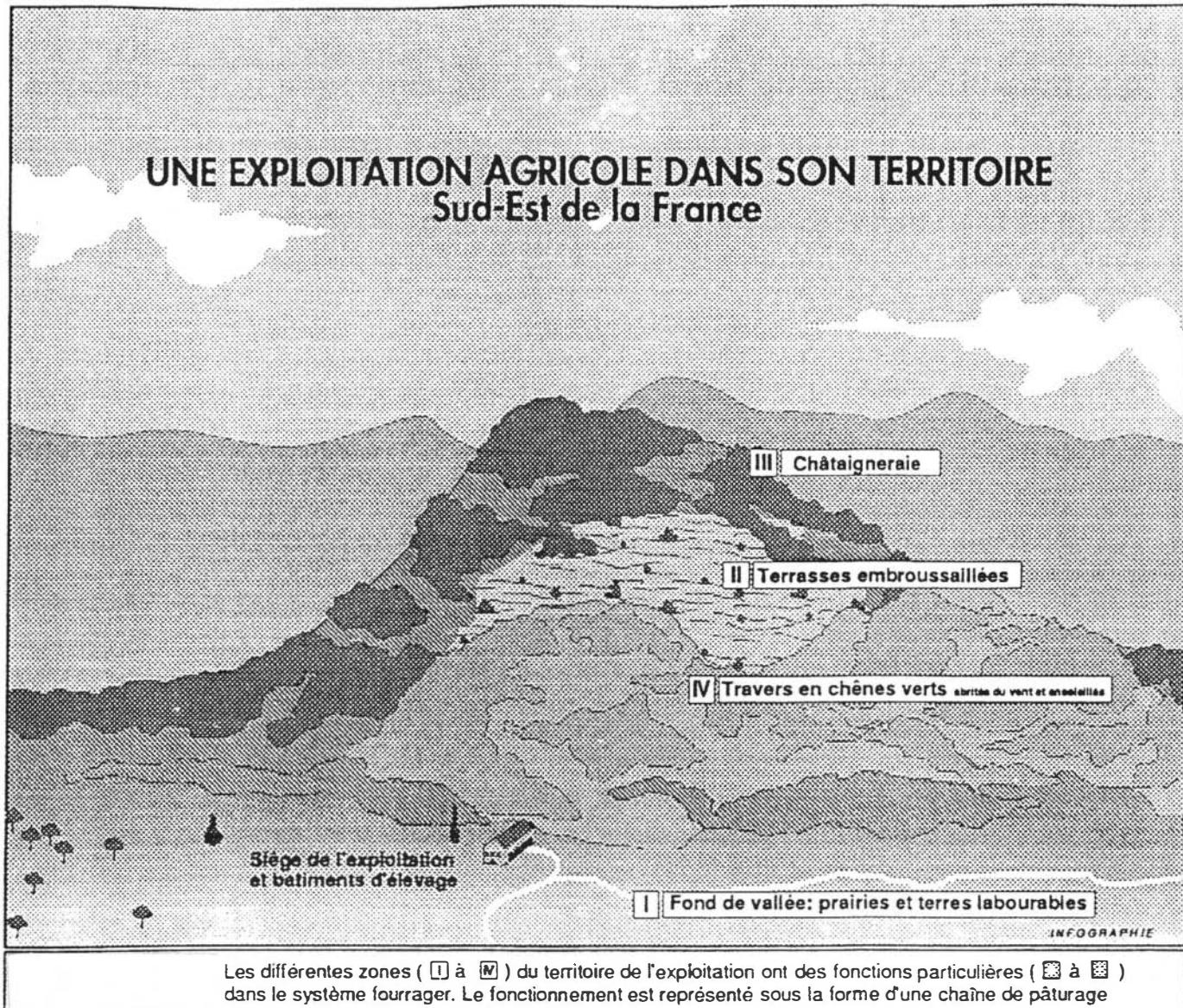


Figure 1 : Dans cet exemple, les différentes zones (I à IV) du territoire d'une exploitation ont des fonctions particulières (A à I) dans le système d'alimentation des chèvres. En particulier, les espaces boisés (- châtaigneraies III et chêne vert IV) assurent des fonctions particulières pendant 7 mois de l'année (D, F, G, H et I). Voir aussi fig. 2, p. 536.

Application aux interventions techniques parcellaires

Pour mémoire, la stratégie précédemment énoncée vise à positionner ou améliorer le fonctionnement de l'ensemble des surfaces disponibles pour un exploitant, en particulier les terrains de parcours, qu'ils soient boisés ou non.

Nous présentons ici un essai de bilan critique d'autres stratégies

ayant comme objectif d'accroître et/ou transférer la production d'un milieu donné vers un autre. En conclusion, la nécessité d'un travail spécifique destiné à "remettre en selle" le rôle original des espaces boisés est abordé.

Les illustrations choisies concernent plusieurs types d'interventions techniques appliquées à une parcelle donnée -niveau d'action privilégié du technicien d'élevage ou forestier-...

Ces exemples, présentés sous forme "d'écueils saisonniers" de façon schématique (puisque les saisons sont reliées entre elles par les modes d'exploitation parcellaires), mettent en évidence les dérivés possibles de certaines techniques parcellaires isolées de leur contexte.

REPRESENTATION DE LA CHAINE DE PATURAGE (Prévision 1989-1990)

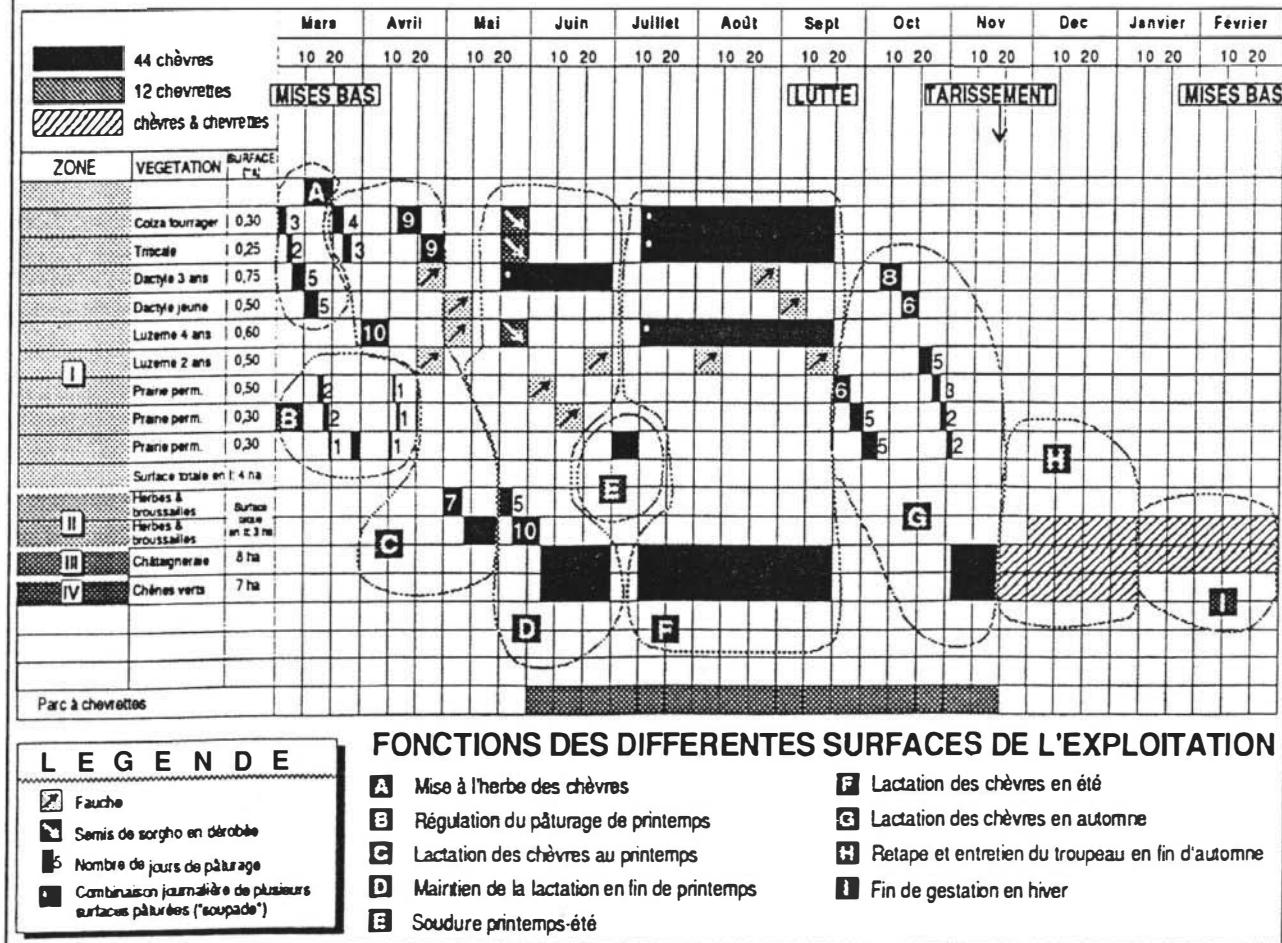


Figure 2 : Un ensemble de représentation graphique de chaîne de pâturage dans une exploitation d'élevage caprin, Sud-Est de la France. D'après Odile Faure et Gérard Guérin (ITOVIC), Stéphane Bellon et Mylène Maurel (SIME) in La chèvre N° 166 - Réalisation INFOGRAPHIE 67 57 40 85.

“Du débroussaillage et de l’écoubage” : l’écueil du printemps

Partant d'une courbe d'offre pastorale classique, on constate que sur des végétations "ouvertes" (type "pelouse" ou "prairie"), la majeure partie des ressources est disponible au printemps éventuellement à l'automne s'il y a une repousse. Ceci est lié d'une part à la productivité du milieu, mais aussi au climat de l'année ainsi qu'à l'état de la végétation avant l'été, c'est à dire la façon dont celle-ci a été utilisée au printemps.

Ce pic de printemps, dont l'importance est fonction de la part des pelouses et prairies dans le territoire, détermine en grande partie la taille maximale du troupeau et les possibilités de fauche.

Globalement, les **interventions possibles** sur ce type de milieu sont classiques, mais elles ne concernent souvent qu'une faible

part des terrains disponibles sur une exploitation :

- gestion en parcs plus ou moins grands et tournants
- fertilisations mais aussi enrichissement possible lorsque ces pelouses sont pauvres (ou appauvries).

Conséquence :

Toute autre intervention visant à accroître les surfaces de pelouses (ex : gyrobroyage, écoubages...) risque d'accentuer au niveau du territoire de l'exploitation le pic de printemps aux dépens des ressources pour d'autres saisons (en quantité et en qualité), à moins que l'excédent créé ne soit géré différemment (fauche...).

Notons cependant que la majorité des procédures D.F.C.I. (interventions des Forestiers sapeurs, création de parcs feux pacagés,

financement de gyrobroyeurs), laissant une place affichée à l'élevage vont dans ce sens, parfois avant même qu'il y ait au niveau des exploitations concernées une meilleure gestion des surfaces de printemps.

Cette "fuite en avant" se traduit par une absence de maîtrise des surfaces (embroussaillage, appauvrissement de la flore herbacée..., gardiennage ou grands parcs sommaires, contraintes supplémentaires au niveau de l'organisation du travail pour respecter un cahier des charges, nécessité de repasser deux ou trois ans après avec un gyrobroyeur). Un des "avantages", de ces interventions de printemps est, du point de vue D.F.C.I. en particulier, que ces coupures sont bien visibles ou individualisées dans le paysage, du moins après le passage des outils... même si à terme, ces surfaces ne seront pas maîtrisées par le pâturage.

“Du défoncage et du labourage” : l’écueil de l’hiver

Au début des années 80, certains pensaient que pour résoudre la question de l’hivernage, il fallait mettre en culture certaines terres afin de produire au printemps les fourrages nécessaires pour passer l’hiver. Ainsi, des aides et un système de crédit ont été mis en place pour réaliser des travaux. Compte tenu du niveau d’équipement des exploitations et de la nature des terrains à travailler, il a été fait appel à des entreprises.

On arrive ainsi à des coûts de l’ordre de 5 000F/ha pour des résultats très inégaux : parfois, après deux ou trois ans (et entre temps des interventions complémentaires pour épierrer après chaque passage d’outils), il y a eu récolte... plutôt de céréales que de fourrages.

Les essais d’implantation de fourrages se sont plus souvent traduits par une pâture au printemps qu’une coupe. De fait, on a dans les meilleur des cas, accru l’offre de printemps, dans le pire des cas, perdu deux ou trois ans de production pour rétablir un équilibre proche de ce qui existait auparavant mais surtout, on a concentré ces efforts sur les quelques terres de parcours qui semblaient favorables à cette intervention (ex : anciennes terres cultivées et épierrées jusqu’à 10 ou 15 cm : “hermas”) aux dépens d’un “redéploiement”.

Dans la plupart des cas, ces interventions ont été conduites dans des exploitations où auparavant, les fonctions de printemps n’étaient même pas assurées complètement. Ceci conduisant à une fuite en avant encore plus importante...

Conséquence

Cette tendance semble aujourd’hui “au repos” (peu de demandes nouvelles dans le cadre des procédures d’aménagement) hormis quelques cas isolés désireux de prolonger ceci par de l’irrigation et aboutir à un coût de l’ordre de 15 000 F/ha pour l’investissement seul. La justification étant de produire du fourrage vert toute l’année, y compris en été...

Notons cependant qu’il existe des systèmes d’élevage dans lesquels la consommation de stocks hivernaux est réduite, surtout en ovins viande (environ 100kg MS/brebis), voire quasi nulle pour des animaux à faibles besoins qui pâturent.



Photo 17 : Pâturage de plein printemps.

Photo Itovic

“De l’estivage ou du forestage ?” l’écueil de l’été

Dans les régions basses, ce problème de sécheresse estivale est réglé -sauf cas particulier- par l’estive, nécessité dont les règles sont liées davantage à la conduite du troupeau qu’à une gestion rigoureuse de terrains sur lesquelles il n’y a (quasiment) pas de maîtrise.

Lorsque le foncier est maîtrisé, l’intervention sur l’arbre en tant qu’outil de diversification des ressources est privilégiée.⁽¹⁾

Pour l’éleveur, l’objet de ces interventions serait d’assurer l’ouverture suffisante du couvert qui permet de favoriser l’augmentation des ressources pastorales (herbacées, feuilles de ligneux,

fruits) pour des périodes critiques : été et utilisation d’arrière saison (fin d’automne-hiver).

Corrolaire :

Dans le domaine de la gestion de l’arbre, qui dépasse la compétence des éleveurs et agriculteurs seuls, nous manquons de recul et d’expériences pour définir les types d’interventions les plus aptes à assurer une place significative à l’élevage et à la production ligneuse, malgré quelques essais récents.

S.B.

(1) cf. numéro spécial élevage Forêt Méditerranéenne, tome XI-3.



Photo 18 : Pâturage de printemps tardif.

Photo Itovic